
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

T O M E C • 2 0 2 2

CONGRÈS DU CENTENAIRE 100 ANS D'HISTOIRE DE LA BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE RENNES 2-5 NOVEMBRE 2021
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

*« Between archæology and history
there is no fenced frontier¹ »*

Au moment où l'archéologie peut toujours continuer d'apparaître à d'aucuns comme une discipline mineure, il ne semble pas inutile d'examiner le rôle qu'elle a pu jouer chez notre chère centenaire. A-t-elle contribué significativement, durant le siècle écoulé, à la diffusion des découvertes et à leur explication ? Est-elle une revue où se sont exprimés les archéologues, amateurs ou professionnels ? La question posée par notre titre est bien entendu provocatrice... Aussi tenterons-nous d'y répondre en examinant les travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (SHAB) depuis 1920, une centaine de communications de longueurs variables publiées dans ses *Bulletins* et ses *Mémoires*, sans omettre les recensions d'ouvrages dévolus à l'archéologie.

L'archéologie selon les statuts de la Société

En mars 1920, Barthélemy-Ambroise Pocquet du Haut-Jussé (1852-1926), son premier président, présentait ainsi la future association² :

« La Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne a pour but de grouper tous ceux qui s'intéressent au passé de cette province [...] le champ de nos études comprendra tout le passé de la Bretagne jusqu'en 1848, sans en exclure, cela va sans dire, la préhistoire, la langue et la philologie celto-bretonne. »

1. « Aucune frontière étanche ne sépare le domaine de l'archéologie de celui de l'histoire » (WOOLLEY, Charles Leonard, Sir [1880-1960], *Digging up the Past*, London, Penguin, 1930, p. 109-110).

2. POCQUET du HAUT-JUSSÉ, Barthélemy-Ambroise, « La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne. Comité – Statuts », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, n° 1, mars 1920, p. 8.

De légères variantes, telle la canonique dénomination « sciences auxiliaires de l'histoire », apparurent dans les statuts proposés par le même Pocquet et adoptés par la première assemblée générale, le 9 septembre suivant³ :

« Article Premier – La Société d'Histoire et d'Archéologie a pour but l'étude de l'histoire de la Bretagne et de toutes les sciences auxiliaires de l'histoire. Le champ de ses études s'étend depuis la préhistoire inclusivement jusqu'en 1848. Il comprend la philologie celtique et bretonne [...] Art. 9 – La Société pourra publier une collection de textes ou de travaux (archéologiques, épigraphiques ou autres) dépassant le cadre des *Mémoires*. »

Dès les tout débuts, même si le mot « archéologie » n'était pas explicitement cité, cette discipline devait entrer dans la composition du *Bulletin* : celui-ci « contiendra en principe les articles suivants : *Chronique*, indiquant tous les faits et nouvelles intéressant l'histoire de la Bretagne, découvertes, fouilles, excursions, congrès, etc. [...]»⁴. En juin 1920, le rédacteur anonyme de la « Chronique » fut plus précis : « Nous prions [...] de nous signaler les fouilles, les découvertes, et tous les faits pouvant intéresser la préhistoire et l'archéologie bretonnes »⁵.

Qu'en fut-il exactement ?

Genèse de la lettre A

Au commencement du nom de notre société était, non le Verbe, mais quatre lettres... Pourquoi et comment son « A » désigna-t-il le terme « archéologie », alors que d'autres appellations auraient pu être choisies, par exemple « académique » ou « antiquaire », déjà frappées, il est vrai, d'un certain archaïsme en 1920 ?

A pour « académique » ?

Sans remonter à l'Académie de Platon (vers 387 av. J.-C.), à l'Académie des Jeux floraux de Toulouse (1323), à l'*Academia dei Lincei* (1603-1630) ou à l'Académie française (1635), notons qu'une trentaine de sociétés savantes de province utilisèrent cette dénomination flatteuse dans la France d'Ancien Régime ; il n'en n'exista pas en Bretagne, les plus proches siégeant à Caen (1662), Angers (1685) et Cherbourg (1755). Ces académies se consacraient généralement aux sciences, aux belles-lettres et aux arts, donc de façon indirecte à l'histoire et à peine à ce qui ne s'appelait pas encore l'archéologie. Après la suppression de toutes les académies par la Convention, en 1793, elles ressuscitèrent partiellement, changeant parfois de nom.

3. P. H. J. [POCQUET du HAUT-JUSSÉ, Barthélemy-Ambroise], « Assemblée générale de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne », *ibid.*, 2^e année, n° 1, 1921, p. 12-18.

4. BOURDE de LA ROGERIE, Henri, « Chronique », *ibid.*, n° 1, mars 1920, p. 11.

5. « Chronique », *ibid.*, n° 2, juin 1920, p. 59.

En raison de ses centres d'intérêt, une nouvelle société concerne plus directement notre sujet de préoccupation, l'Académie celtique, fondée en 1804 par le Blésois Éloi Johanneau (1770-1851) et deux Bretons, le Rennais Michel-Ange-Bernard Mangourit (1752-1829) et le Lorientais Jacques Cambry (1749-1807). Le premier de ces personnages énonça, le 9 germinal an XIII (30 mars 1805), le double but de l'Académie, « la recherche de la langue et des antiquités celtiques », savoir une finalité linguistique mais également quasi archéologique, celle « de recueillir, d'écrire, comparer et expliquer toutes les antiquités, tous les monuments, tous les usages, toutes les traditions ; en un mot, de faire la statistique antique des Gaules, et d'expliquer les temps anciens par les temps modernes »⁶. Noble enthousiasme, qui fondit rapidement au soleil des réalités, puisque l'académie ne publia que six volumes (1807-1812), se transformant dès 1814 en Société des antiquaires de France.

La Bretagne a connu deux sociétés académiques, tout d'abord la Société académique du département de la Loire-Inférieure, née officiellement le 19 juillet 1817 en prenant la suite de l'Institut départemental des sciences et des arts, créé le 16 août 1798. Sa première publication, en 1830, portait le titre d'*Annales de la Société académique du département de la Loire-Inférieure*, mais dès l'année suivante y intégra de surcroît « de Nantes ». Ses buts étaient « d'encourager l'agriculture et l'industrie départementales [et] la littérature et les beaux-arts, qui font le délassement et le charme de la vie »⁷. « Royale » de 1831 à 1848, devenue en 1957 Société académique de Nantes et de Loire-Atlantique, toujours active, elle est la doyenne des sociétés savantes bretonnes⁸. Sa consœur plus jeune, la Société académique de Brest, fondée « dans le but de s'occuper de travaux scientifiques, littéraires, artistiques et historiques », fut portée sur les fonts baptismaux le 25 mai 1858. L'ultime preuve de son activité, la présentation au bureau par le trésorier du compte de gestion, s'accomplit le 15 mai 1913⁹. Elle ne survécut pas à la Première Guerre mondiale (malgré une tentative de relance avortée en 1931¹⁰), laquelle provoqua également le ralentissement de la vie de son équivalent nantaise dès 1915, puis son hibernation très prolongée, jusqu'en 1952. Enfin, Arcisse de Caumont (1801-1873) prétend avoir fréquenté, lors de la venue de la Société française d'archéologie à Rennes

6. JOHANNEAU, Éloi, « Discours d'ouverture sur l'établissement de l'Académie celtique, les objets de ses recherches et le plan de ses travaux », *Mémoires de l'Académie celtique, ou Recherches sur les antiquités celtiques, gauloises et françaises*, t. I, 1807, p. 63-64.

7. CHAILLOU, René-Pierre, « Rapport sur les travaux de la Société académique pendant l'année 1829 », *Annales de la Société académique du département de la Loire-Inférieure*, t. I, 1830, p. 29.

8. Son bulletin annuel, *Les Annales de la Société académique de Nantes et de la Loire-Atlantique*, a été rebaptisé *Neptuna* en 2006.

9. *Bulletin de la Société académique de Brest*, t. I, 1858-1860 [1861], p. I-X ; *ibid.*, 2^e série, t. XXXVII, 1912-1913 [1913], p. 163-164.

10. *La Revue de l'Ouest, littéraire, philosophique, économique*, organe de la Société académique de Brest. Quelques livraisons mensuelles en 1931. Le secrétaire de rédaction était Jacques Vier.

le 5 juin 1840, la salle de réunion de la « Société académique de Rennes » ; mais, selon Jean-Yves Guiomar, il s'agit d'une probable approximation du savant normand, qui aurait plutôt voulu désigner ainsi la Société des sciences et arts¹¹.

En 1920, lors de l'éclosion de la SHAB, le terme « académie », guère employé en Bretagne, n'a pu influencer le choix de la dénomination de notre société. Mais en fait, depuis longtemps, il était apparu désuet, en concurrence dès le début du XIX^e siècle avec le mot d'« antiquaire ».

A pour « antiquaire » ?

La plus ancienne association de personnes s'intéressant à ce que nous dénommons actuellement archéologie est la *Society of Antiquaries of London*, dont les prémices remontent à 1707, toujours bien vivante et mère de nombreuses sociétés britanniques comportant les termes « antiquaire » ou « antiquités ». En France, ce dernier mot est également employé au XVIII^e siècle, mais dans des publications d'individus non encore agrégés dans une association. Après les « grands ancêtres » tels Nicolas Claude Peiresc (1580-1637) ou Roger de Gaignières (1642-1715), Bernard de Montfaucon (1655-1741) montra que l'histoire pouvait s'appréhender non plus avec les seuls textes mais aussi grâce aux monuments et aux vestiges du passé¹². Le comte de Caylus (1692-1765) et Félix-François de La Sauvagère (1707-1782) reprirent le flambeau : le *Recueil d'antiquités [...]* du premier, s'inspirant pour la Bretagne du manuscrit inédit de Christophe-Paul de Robien (1698-1756), fut un travail précurseur¹³. Parmi les nombreux antiquaires écumant alors la France, citons, pour notre péninsule seule, Christophe-Paulin de La Poix, chevalier de Fréminville (1787-1848), Joseph Mahé (1760-1831) ou Armand-Bon-Louis Maudet de Penhouët (1764-1839)¹⁴, tous collaborateurs du *Lycée armoricain*, revue nantaise publiée de

11. GUIOMAR, Jean-Yves, *Le bretonisme. Les historiens bretons au XIX^e siècle* [1^{re} éd. 1987], 2^e éd. Rennes, Presses universitaires de Rennes / Société d'histoire et d'archéologie, 2019, p. 65.

12. GASNAULT, PIERRE, « Un précurseur des antiquaires : dom Bernard de Montfaucon », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, vol. 1, n° 1^{er} 2010, p. 113–116.

13. TUBIÈRES de GRIMOARD de PESTELS de LÉVIS, Anne-Claude-Philippe de [comte de CAYLUS], *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, 7 vol., Paris, N. M. Tilliard, 1752-1767 ; LA SAUVAGÈRE, Félix-François de, *Recueil d'antiquités dans les Gaules [...]* Ouvrage qui peut servir de suite aux Antiquités de feu M. le comte de Caylus, Paris, Hérisant le fils, 1770.

14. LA POIX, Christophe-Paulin de, chevalier de FRÉMINVILLE, « Notice sur divers monuments d'antiquités celtiques et françaises, observés, en 1815 dans le département des Côtes-du-Nord (ci-devant Bretagne) », *Mémoires de la Société royale des antiquaires de France*, t. II, 1820, p. 182-191 ; *Id.*, *Antiquités de la Bretagne. Monumens du Morbihan*, 1^{re} éd. Brest, J.-B. Lefournier / P. Depériers, 1827-1829, 2^e éd. Brest, J.-B. Lefournier, 1834 ; *Id.*, *Antiquités de la Bretagne. Finistère*, t. I, Brest, J.-B. Lefournier / P. Depériers, 1832, t. II, Brest, Brest, Come aîné, 1835 ; *Id.*, *Antiquités de la Bretagne, Côtes-du-Nord*, Brest, J.-B. Lefournier, 1837 ; MAHÉ, Joseph, *Essai sur les antiquités du département du Morbihan*, Vannes, Galles aîné, 1825 ; MAUDET DE PENHOÛET, Armand-Bon-Louis, *Antiquités égyptiennes dans le département du Morbihan*, Vannes, V^{ve} Mahé-Bizette, 1812 [dédié « Aux Mânes du Comte de Caylus »].

1823 à 1831 sous la direction d'Édouard Richer (1792-1834) et qui s'intéressait plus spécifiquement aux antiquités dites « celtiques », comprendre les mégalithes¹⁵.

Les publications de l'Académie celtique s'intitulaient *Mémoires de l'Académie celtique, ou Recherches sur les antiquités celtiques, gauloises et françaises*, dualité signifiant par-là que le ver était dans le fruit ! En effet, comme ses thèmes de recherches s'élargirent au Moyen Âge, elle devint en 1814 la Société des antiquaires de France, laquelle connut différentes dénominations au gré des évolutions politiques du XIX^e siècle. Ses statuts, conférés en 1829 par Charles X, précisent qu'elle poursuivait des « recherches sur les langues, la géographie, la chronologie, l'histoire, la littérature, les arts et les antiquités celtiques, grecques, romaines et du Moyen Âge mais principalement des Gaules de la nation française jusqu'au XVI^e siècle inclusivement ». Elle eut des filles spirituelles, ainsi la Société des antiquaires de Normandie, fondée en 1824 par Arcisse de Caumont et la Société des antiquaires de l'Ouest, créée à Poitiers en 1834 par Charles Magon de La Lande (1770-1847), d'origine malouine. Leurs aires de chalandise excluaient la Bretagne dont les sociétés savantes avaient suivi une voie différente en adoptant majoritairement dans leur titre le terme d'« archéologie ».

A pour « archéologie »

La Société française d'archéologie a été fondée à Caen en 1834 par l'infatigable Caumont. Son titre primitif, « Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments historiques », montre le virage pris en abandonnant le concept d'antiquités. En effet, l'intérêt se portait dorénavant également sur les édifices menacés de destruction, médiévaux pour l'essentiel. La nouvelle société accompagna ainsi un mouvement lancé dès 1795 par Alexandre Lenoir (1761-1839), administrateur du Musée des monuments français, entretenu par l'équipe du baron Isidore Taylor (1789-1879) qui publia en 1820 le premier volume (sur la Normandie) de ses *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* (la Bretagne attendra 1845 et 1846), et devenu enfin officiel avec la création en 1830 d'un poste d'inspecteur général des monuments historiques pour Ludovic Vitet (1802-1873).

Trois sociétés patrimoniales bretonnes adoptèrent dès leurs origines dans leur titre le terme « archéologique », celles des départements d'Ille-et-Vilaine, du Finistère et de Loire-Atlantique. J.-Y. Guiomar a rappelé que cette appellation découle des circonstances de la création d'une classe d'archéologie au sein de l'Association bretonne, envisagée en 1843 à son congrès fondateur de Vannes, réalisée l'année suivante à Rennes¹⁶. Très agité, en raison de « la turbulence de nos archéologues » encouragés en sous-main par Caumont (lui-même créateur en 1832 de l'Association

15. MONTEIL, Martial, SANTROT, Jacques (dir.), *La naissance de l'archéologie régionale dans l'Ouest armoricain, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n° 118, 2011.

16. GUIOMAR, Jean-Yves, *Le bretonisme...*, op. cit., p. 144-149.

normande), le congrès de Rennes n'en amena pas moins à la fondation de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine (auquel fut ajouté l'adjectif « historique » à l'occasion du changement de millénaire), dont les statuts ne furent adoptés officiellement que le 8 février 1847 ; elle avait phagocyté la vénérable Société des sciences et arts de Rennes, née en 1796, réactivée dans les années trente du XIX^e siècle, qui s'occupait un peu d'archéologie. La création de la Société archéologique du Finistère suivit le même mouvement, le 27 mai 1845, sans difficultés (lesquelles apparurent cependant en 1859, au moment de la suppression par le pouvoir impérial de l'Association bretonne), jusqu'à sa résurrection du 15 avril 1873 (concomitante de celle de l'Association bretonne, en septembre de la même année), de même que celle de la Société archéologique (et historique, depuis 1923) de Nantes et de la Loire-Inférieure (devenue Loire-Atlantique en 1957), née le 9 août 1845 lors du congrès de l'Association bretonne tenu à Nantes.

Tout s'annonçait sous les meilleurs auspices le 25 juin 1842, lors de la séance inaugurale de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord, bien dans la ligne de l'administration et des organisations Caumont en raison de ses buts, la protection des « édifices religieux et civils du département », sous la houlette « de l'autorité supérieure, administrative et ecclésiastique ». Mais la faiblesse de ses moyens humains et financiers aussi bien que l'irrégularité de ses publications ne purent lutter contre la concurrence victorieuse de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord pour le développement des lettres, des sciences et des arts, fondée le 31 janvier 1861 et devenue en 1990 l'actuelle Société d'émulation des Côtes-d'Armor.

En Morbihan, les choses furent plus complexes. Il y existait, depuis le 29 mai 1826, une Société polymathique fort active en ce qui concernait, notamment, l'archéologie préhistorique. Le premier congrès de l'Association bretonne n'aboutit pas immédiatement à la création d'une Société archéologique du Morbihan, fondée seulement trois ans plus tard, mais sa vigueur faillit entraîner la disparition de la Société polymathique, dont elle constituait pourtant une section... Cependant, la scission s'acheva à la fin de 1859 et tous les travaux d'archéologie furent publiés dès 1861 dans le premier *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*.

Bien après ces anciens débats se créa en décembre 1899 la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo, dont les statuts furent approuvés par la préfecture d'Ille-et-Vilaine le 3 janvier 1900 ; elle devint en 1950 seulement la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo. Il n'est donc pas nécessaire de voir le patronage de M^{gr} Louis Duchesne (1843-1922), enfant de Saint-Servan, dans la dénomination de la SHAB dont il fut l'un des présidents d'honneur de 1920 à son décès¹⁷.

17. *Annales de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo*, 1900, p. 8-10 ; *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, n° 1, mars 1920, p. 5.

Les publications archéologiques de la SHAB

Un point de définition

La science humaine que l'on dénomme « archéologie » a pour objet l'étude des sociétés, anciennes ou non, à travers leurs vestiges matériels. Née à la fin du XVIII^e siècle lors des premières grandes fouilles de terrain appliquées à l'Antiquité romaine, elle est alors associée à des disciplines exercées de longue date, telles la numismatique et l'épigraphie, sciences historiques « spéciales », devenues jusqu'à une époque récente « sciences annexes¹⁸ ». L'archéologie s'émancipa lentement de ce rôle subalterne longtemps mal défini. Pour ce qui concerne notre région, publiant en 1921 son ouvrage *Mélanges d'archéologie bretonne*, significativement sous-titré *Y a-t-il un art Breton ?*, Roger Grand s'intéressait en fait à l'architecture, travail ressortissant en réalité de l'histoire de l'art. Encore en 1984, Xavier Barral I Altet, passant en revue pour notre société vingt-cinq années de recherches menées depuis 1960 sur l'archéologie et l'histoire de l'art du Moyen Âge en Bretagne, compilait un ensemble quelque peu hétéroclite incluant entre autres fouilles de terrain et études stylistiques d'édifices encore conservés en élévation¹⁹. En 1920, le vocable « archéologie » possédait une signification moins restreinte que celle d'aujourd'hui et équivalait plus largement à l'étude, sous toutes ses formes, du passé.

La présente étude envisage une approche analogue à celles des bilans tirés de 1981 à 2011 pour la SHAB par les spécialistes de la Préhistoire et de l'Antiquité²⁰. Seront ainsi examinés les apports recensés dans notre société de personnes qui se sont penchées (littéralement !) sur les vestiges matériels plus ou moins arasés du passé, utilisant des techniques alliant la fouille manuelle (la truelle) à celle mécanique (la pelleuse), sans omettre les prospections aériennes ou subaquatiques ni l'organisation des services chargés de l'archéologie. Nous assumons ici un parti pris, tout à la fois bancal et partiel, qui éliminerait théoriquement cette nouvelle spécialité qu'est l'archéologie du bâti, à

18. DEMOULE, Jean-Paul, GARCIA, Dominique, SCHNAPP, Alain (dir.), *Une histoire des civilisations. Comment l'archéologie bouleverse nos connaissances*, Paris, La Découverte / Inrap, 2018 ; DEMOULE, Jean-Paul, *Trésors. Les petites et grandes aventures qui font l'archéologie*, Paris, Flammarion, 2019 ; *Id.*, *Aux origines, l'archéologie. Une science au cœur des grands débats de notre temps*, Paris, La Découverte, 2020.

19. GRAND, Roger, *Mélanges d'archéologie bretonne, 1^{re} série. Y a-t-il un art Breton ? Largoët, en Elven. Saint-Gildas-de-Rhuis. Suscinio. Vannes*, Nantes-Paris, Durand / A. Picard, 1921 ; BARRAL I ALTET, Xavier, « Bulletin historique. Archéologie et histoire de l'art du Moyen Âge en Bretagne : Vingt-cinq ans de travaux », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXI, 1984, p. 377-411.

20. GALLIOU, Patrick, SANQUER, René, « Bulletin historique : Trente ans d'archéologie romaine en Bretagne », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LVIII, 1981, p. 297-340 ; GIOT, Pierre-Roland, « Quarante ans de préhistoire armoricaine », *ibid.*, t. LXIII, 1986, p. 5-25 ; GALLIOU, Patrick, « L'Armorique romaine, trente ans après », *ibid.*, t. LXXXIX, 2011, p. 435-451.

savoir dans les maçonneries la lecture verticale d'unités stratigraphiques distinctes correspondant de ce fait à plusieurs unités de temps. Bancal, car pour le Moyen Âge et des époques plus tardives encore, l'étude de bâtiments telle que celles menées, entre autres éminents collègues, par Gwyn Meirion-Jones, Michael Jones et Patrick Kernevez, ne fait évidemment pas l'économie d'un examen rigoureux des matériaux et de leur mise en œuvre. Partiel, car pour les mêmes périodes, d'autres chercheurs revendiquent spécifiquement, dans les titres mêmes de leurs communications, et ce tout à fait récemment, le terme « archéologique », révélateur d'une nouvelle façon de voir les choses²¹ ; leurs travaux sont donc inclus, un peu arbitrairement, dans le cadre de cette étude.

Leur nombre

Grâce aux *Tables* de la SHAB, élaborées par Jacques Charpy (1926-2018), son président de 1975 à 1990, pour les années 1920-2004, puis complétées par Alain Gallicé pour les années 2005-2020²², il est aisé d'isoler les communications et comptes rendus consacrés à l'archéologie, après avoir éliminé les doublés d'auteurs ou de titres. Sur un total de 2 419 titres publiés (1 418 communications et 1 001 comptes rendus), on dénombre pour l'archéologie 100 communications et 50 recensions d'ouvrages traitant de l'archéologie bretonne, soit 6,2 % de l'ensemble. Celles des *Bulletins* (49) émanent de 10 auteurs identifiés²³ et de 16 anonymes, probablement les mêmes mais sans leur signature ; celles des *Mémoires* (51) sont toujours signées, parfois de plusieurs auteurs.

La lecture du graphique des parutions décennales des 100 publications doit s'accompagner de quelques précautions méthodologiques (fig. 1). En effet, il faut tenir compte de la durée de vie des *Bulletins*, de 1920 à 1974, dont l'abandon coïncida avec les années noires du mitan des années 1970, lorsque la Société sembla bien proche de sa fin, avec des *Mémoires* de plus en plus minces, crise dont elle sortit victorieusement grâce à l'action énergique menée par J. Charpy. Chaque *Bulletin* aborde brièvement, dans la « Chronique », l'actualité des différents domaines prévus par nos statuts ; par

21. MARTINEAU, Jocelyn, « Le château, le *castrum* et la *ria* de Pornic, XIII^e-XV^e siècle (approche archéologique) », *ibid.*, t. XCVII, 2019, p. 23-46 ; BRIAND, Fabien, GRANDMAISON, Bernard de, SETZER, Gérard, « Le château de Machecoul : un bilan des recherches historiques et archéologiques récentes », *ibid.*, t. XCVII, 2019, p. 243-280 ; DARÉ, Sébastien, OLIVIER, Corentin, « La présence carmélitaine à Vannes aux XV^e et XVI^e siècles : les couvents du Bondon et de Nazareth. Apports des découvertes archéologiques », *ibid.*, t. XCVIII, 2020, p. 25-59 ; DARÉ, Sébastien, « La crypte de la cathédrale Saint-Pierre de Vannes : résultats de la récente étude archéologique », *ibid.*, t. XCVIII, 2020, p. 191-213.

22. Ces *Tables* sont disponibles sur le site de la SHAB.

23. 18 pour Pierre-Roland Giot (1919-2002), 8 pour Louis Marsille (1872-1966), 1 pour chacun des auteurs suivants : Jean Bousquet (1912-1996), Henri-François Buffet (1907-1973), Joseph Loth (1847-1934), Marthe et Saint-Just Péquart (1884-1963, 1881-1944), Olivier de Pontbriand (1885-1934), Paul Souillard (1839-1930), Henri Waquet (1887-1958).

contre, les *Mémoires* publient, de 1920 à nos jours, de plus amples articles de fond portant sur différents sujets, pour l'essentiel, depuis 1949, ceux mis à l'ordre du jour des congrès annuels, locaux ou thématiques. Aussi la quantité des informations rendues disponibles par ces deux types de support ne peut-elle pas réellement se comparer : le nombre des pages consacrées à l'archéologie par les *Bulletins* atteint 133, celui des *Mémoires* 1 287. Par voie de conséquence, il n'est pas possible d'additionner purement et simplement ces deux types de publications afin de les classer en envisageant les périodes chronologiques qu'elles traitent. Nous avons opté pour deux classifications différentes abordant l'une les *Bulletins*, l'autre les *Mémoires* (voir ci-après).

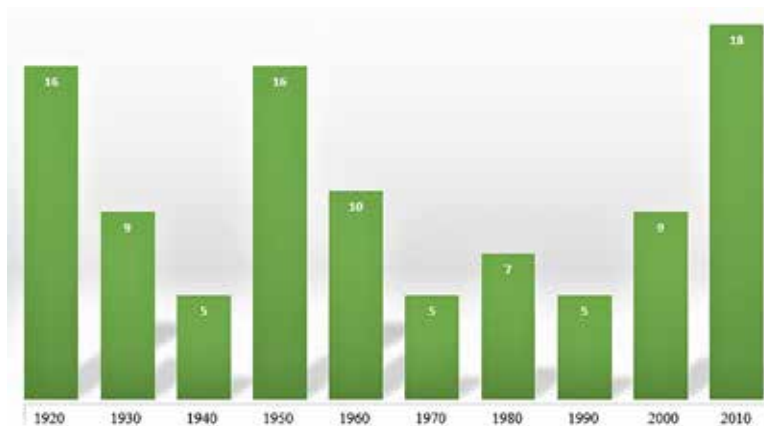


Figure 1 – Chronologie décennale des 100 publications

La Bretagne, rien que la Bretagne

La Société, qui n'évoque jamais les découvertes archéologiques majeures mondiales, a publié uniquement des travaux portant sur la Bretagne historique, l'exception la plus notable remontant presque à ses origines, en 1922. Un article non signé, probablement d'Henri Waquet (1887-1958) – auteur dans les mêmes termes d'une « Chronique » du *Bulletin archéologique du Finistère (BSAF)* –, rendait compte d'une communication sur les « figurations préhistoriques » des environs du col de Tende faite devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres par Louis Capitan (1854-1929). Ce dernier aurait assimilé des « graphiques demi-ovales » en place sur certains mégalithes bretons à des « figurations topographiques²⁴ ». Mais, selon les comptes rendus de l'*Académie des inscriptions et belles-lettres*, Capitan n'évoqua pas

24. CAPITAN, Louis, « [Interprétation de certains dessins gravés sur des monuments mégalithiques] », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1922, séance du 20 janvier, p. 41-42 ; H. W. [WAQUET, Henri], « Chronique », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t., XLIX, 1922, p.-v., séance du 31 mai 1922, p. XXV.

des gravures rupestres des Alpes-Maritimes, mais uniquement celles des mégalithes de Bretagne, dans lesquelles il voyait « des plans d'habitation, de cours d'eau, de champs de blé, et même dans quelques cas, comme à Gavrinis, l'indication de montagnes par des ovales superposés, comme l'ont fait les vieux Égyptiens et les artistes de Suse ». L'hypothèse, contestée par Salomon Reinach (1858-1932), fut plus ou moins acceptée par Camille Jullian (1859-1933) : étonnamment, ces « figurations » évoquent celles de la dalle gravée mise au jour en 1900 par Paul du Chatellier (1833-1911) dans un tumulus de Leuhan et récemment interprétée comme une représentation topographique de l'âge du Bronze ancien²⁵.

Le rôle oublié des Bulletins

Oubli et non amnésie ! Cependant, comme les *Bulletins* ne paraissent plus depuis presque un demi-siècle, qu'il est difficile de les consulter, même dans une grande bibliothèque, et qu'ils n'ont été mis en ligne sur notre site qu'en 2020, il est probable que peu de lecteurs se souviennent de leur teneur. Aussi, rappelons que pour chacun d'entre eux, une « Chronique » abordait brièvement l'actualité des différents domaines prévus par les statuts de la Société : en seulement quelques pages, souvent une ou deux, exceptionnellement cinq ou six, était traitée l'actualité archéologique régionale, essentiellement celle des fouilles et découvertes, mais également des présentations de la vie des institutions chargées de ce domaine.

Le classement thématique des périodes chronologiques traitées s'opère à peu près comme suit, approximation due au fait que plusieurs communications ne se cantonnent pas strictement à une période précise, mais, au contraire, énumèrent dans la même « Chronique » des résultats d'âges variés. Néanmoins, sur les 49 articles composés, il s'en dénombre 32 touchant au binôme Préhistoire / Protohistoire, 4 à l'Antiquité, 6 au Moyen Âge ; 2 étudient l'ensemble des périodes et 5 s'intéressent à des sujets connexes. Saute aux yeux immédiatement l'importance accordée à la Préhistoire et à la Protohistoire : ceci est dû pour l'essentiel à deux hommes, Louis Marsille et surtout Pierre-Roland Giot (fig. 2), qui furent tous deux membres du comité de la SHAB, Louis Marsille (1872-1966) de 1920 à 1965 et Pierre-Roland Giot (1919-2002) de 1950 à 1975 puis de 1995 à 1999.

Dès juin 1920, Louis Marsille²⁶ exposait l'état de l'archéologie préhistorique en Bretagne, discutant en particulier les questions controversées tournant autour

25. NICOLAS, Clément, PAILLER, Yvan, STÉPHAN, Pierre, PIERSON, Julie, AUBRY, Laurent, LE GALL, Bernard, LACOMBE, Vincent, ROLET, Joël, « La carte et le territoire : la dalle gravée du Bronze ancien de Saint-Bélec (Leuhan, Finistère) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 118 / 1, avril 2021, p. 99-146.

26. MAHÉO, Patrick, « L'archéologue Louis Marsille (1872-1966) et les siens : une famille dans l'histoire culturelle et religieuse du Morbihan », *Bulletin et mémoires de la Société polymathique du Morbihan*, t. CXXXVII, 2011, p. 321-349 ; RIVALLAIN, Josette, « Louis Marsille (1872-1966) ; un savant en

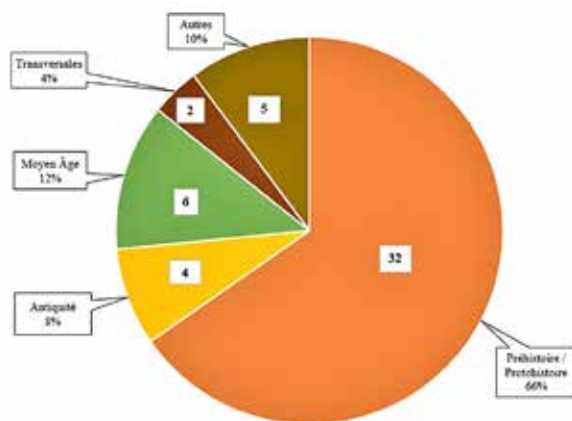


Figure 2 – Répartition des 49 articles des *Bulletins* par périodes chronologiques

de l'archéoastronomie²⁷. Ses articles suivants s'intéressèrent à divers sites bretons, essentiellement en Morbihan – il fut plusieurs fois président de la Société polymathique, dont en 1926, année de son centenaire (fig. 3) –, en particulier les tumulus de Crucuny et du Manio en Carnac, lieux fouillés par le couple Péquart (dont nous reparlerons) ou le cromlech d'Er-Lannic. Un autre lieu appelé à une grande célébrité dans la communauté scientifique l'intéressa plus spécialement, la nécropole finistérienne de Saint-Urnel en Plomeur. Ses promoteurs, le commandant Charles Bénard Le Pontois (1867-1931) et l'abbé Pierre-Marcel Favret (1875-1950), avaient à cette époque toutes les raisons de l'attribuer à l'âge du Fer, même si des squelettes semblaient présenter « des survivances de la race de Cro-Magnon » : Marsille regretta l'année suivante cette expression qui dépassait la pensée des auteurs de la fouille et pouvait induire le lecteur en erreur. Son mobilier, alors très méconnu, fut versé dans le musée de Pors-Carn, en Saint-Guérolé (Penmarc'h), officiellement inauguré le 19 août 1923 sous la présidence de Capitan.

Il est probable de voir la main de Marsille dans la protestation solennelle émise en 1925 par la SHAB, représentée par son président B.-A. Pocquet du Haut-Jussé, son président d'honneur Joseph Loth (1847-1934), ses vice-présidents Roger Grand (1874-1962) et Henri Bourde de La Rogerie (1873-1949) et son secrétaire général Hervé Du Halgouët (1878-1955). Cette déclaration, rarissime dans nos annales, avait pour cause l'acquisition par le Musée des Antiquités nationales des collections de P. du

relation avec ses pairs », *ibid.*, p. 351-357 ; LE PENNEC, Christophe, « Louis Marsille et le musée archéologique de Vannes », *ibid.*, p. 359-373.

27. MICHELL, John, *A Little History of Astro-Archaeology. Stages in the Transformation of a Heresy*, [1^{re} éd. 1977], 2^e éd., London, Thames and Hudson, 1989.



Figure 3 – Louis Marsille, Vannes, centenaire de la Société polymathique du Morbihan, 1926 (© arch. Société polymathique du Morbihan)

Chatellier conservées au musée de Kernuz en Pont-l'Abbé. Le 6 mars, il semblait acquis, piètre consolation, que le menhir sculpté de Kervadel en Plobannalec-Lesconil et le bétyle de Kermaria en Pont-l'Abbé iraient au Musée départemental breton de Quimper, ce qui ne fut toutefois pas le cas du second, expédié au MAN ainsi que tous les objets en or : à titre de compensation, « des fac-similés en galvanoplastie des bijoux d'or (torques et diadèmes) seront fournis aux musées bretons moyennant une légère participation aux frais »²⁸. Seul autre exemple des rapports turbulents entre province et État sur un thème archéologique, le vœu émis lors de l'assemblée générale de la SHAB du 15 septembre 1938, réunie à Vannes, se faisant « l'interprète de l'émotion très vive soulevée en Bretagne par les travaux exécutés au célèbre dolmen de la 'Table des Marchands', à Locmariaquer ». Ce qui avait accru l'ire de nos susceptibles prédécesseurs, outre des transformations jugées malheureuses, c'est qu'il n'y avait pas eu « consultation des Sociétés Savantes du pays »²⁹...

La communication en 1929 des époux Péquart, Marthe et Saint-Just, sur leurs fouilles sur l'île de Téviec, au large de Saint-Pierre-Quiberon, permet de soulever incidemment une question grave. Outre des amas coquilliers, le couple exhuma 23 squelettes datés de la

28. « [Chronique] Le sort des collections archéologiques de Kernuz », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 6^e année, 1925, n° 1, p. 5-6. La Société archéologique du Finistère émit un « Vœu relatif aux collections de Kernuz », souhaitant conserver au moins la stèle sculptée de Kervadel en Plobannalec, affectée l'année suivante au musée départemental breton à Quimper (*Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. LI, 1924, p.-v., séance du 22 décembre 1924, p. LXII, LXV ; *id.*, t. LII, séance du 26 mars 1925, p. XIV). Les sociétés sœurs d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan s'étaient associées à ce vœu (*Bulletin et mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. LIII, 1926, p.-v., séance du 10 février 1925, p. X ; *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1925, procès-verbal, séance du 12 février 1925, p. 8).

29. « [Protestation à propos des travaux exécutés à la Table des Marchands à Locmariaquer] », *ibid.*, 19^e année, 1938, p. 3-4. La Société polymathique avait sans doute été à l'initiative de ce vœu (*Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1938, procès-verbal, séance du 8 septembre 1938, p. 26-27).

seconde moitié du VI^e millénaire av. J.-C. (comme à Hoëdic, île qu'ils explorèrent également) ; leur conclusion était que la station de Téviec fournissait un maximum de documents scientifiques « sur les races humaines de la période mésolithique »³⁰.

La SHAB, pour d'évidentes raisons, ne put réunir sa première assemblée générale d'après la Libération que le 18 juillet 1945, dans l'amphithéâtre de physique de la faculté des sciences de Rennes mis à sa disposition par le doyen Yves Milon (1897-1987), professeur de géologie depuis 1920, son doyen depuis 1940³¹. Le *Bulletin* de 1946 annonçait les nominations d'Yves Milon comme directeur de la circonscription des antiquités préhistoriques³² et du géographe André Meynier (1901-1983), chargé, quant à lui, des antiquités historiques³³. Validée par une ordonnance du Gouvernement provisoire de la République française en date du 13 septembre 1945, cette organisation des services en charge de l'archéologie entérinait en fait la loi de Vichy du 22 septembre 1941 relative aux fouilles archéologiques, ce qui n'alla pas sans entraîner des protestations des sociétés savantes. Ainsi, la Polymathique (présidée par Marseille) publia-t-elle une philippique regrettant que la loi de l'État français n'ait pas été abrogée après le départ des « casques à boulons ». Elle s'en prenait vertement à Giot, coupable à ses yeux d'avoir rédigé, le 25 janvier 1946, son « Programme général des directions des antiquités », dans lequel il ne faisait pas, il est vrai, un usage immodéré de la langue de bois³⁴... Il n'est pas nécessaire de présenter ici « l'ainé d'entre nous » (ainsi aimait-il à se désigner dans des publications collectives), scientifique de haute volée et chercheur prolifique (536 communications au compteur en 1990, lorsque parurent ses *Mélanges*, sans doute plus de 650 au total), « géologue de premier métier » disait-il, préhistorien, mais aussi anthropologue

30. Il serait anachronique de voir en ces termes, alors d'usage habituel, une preuve de l'adhésion à l'idéologie raciale du III^e Reich de Saint-Just Péquart, hâtivement fusillé le 11 septembre 1944 pour avoir endossé le costume de milicien. Différentes organisations nazies essayèrent d'accaparer l'archéologie bretonne dès l'été 1940 ; Maurice Jacq (1892-1973), qui avait participé en 1941-1942 à la fouille du tumulus de Kerlescan, en Carnac, ne fut pas inquiété à la Libération (*Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. De Houat à Hædic, 1923-1934, Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, 2007 ; Giot, Pierre-Roland, « Préhistoire. Monuments préhistoriques de Bretagne détruits ou dégradés au cours de la guerre », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1949, p. 33-34 ; OLIVIER, Laurent, *Nos ancêtres les Germains. Les archéologues français et allemands au service du nazisme*, Paris, Tallandier, 2012 ; PERSCHKE, Reena, « Les mégalithes du Morbihan littoral sous l'occupation allemande (1940-1944) », *Bulletin et mémoires de la Société polymathique du Morbihan*, t. CXXXIX, 2013, p. 63-89).

31. RANNOU, Yves, *Yves Milon (1897-1987). De la Résistance à la mairie de Rennes*, Rennes, Apogée, 2006.

32. Il remplaçait Saint-Just Péquart (cf. note 30).

33. [Chronique] Direction des fouilles », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1946, p. 36-37.

34. « Antiquités historiques et préhistoriques », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1946-1947, procès-verbaux, séance du 14 février 1946, p. 6-8 ; « Protestation de la Société polymathique du Morbihan contre la loi de Vichy n° 4 011, du 22 septembre 1941, relative aux fouilles archéologiques » ; *ibid.*, séance du 11 mars 1946, p. 12-18.



Figure 4 – Pierre-Roland Giot jouant d'un carnyx reconstitué, années 1990
(Arch. laboratoire Archéosciences, CReAAH Rennes)

des populations, céramologue, médiéviste, un personnage attachant qui ne laissait personne indifférent, à condition de ne pas s'en tenir à un premier contact souvent rugueux³⁵ ! Durant un quart de siècle (1949-1974), il tint régulièrement dans le *Bulletin* la chronique de l'archéologie, relatant en suivant un canevas à peu près constant les découvertes fortuites et les fouilles les plus importantes. Il décrit également la vie compliquée des diverses institutions archéologiques qu'il chapeauta simultanément, au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), l'Université de Rennes et aux Antiquités préhistoriques, avec des circonscriptions à géométrie variable regroupant parfois jusqu'à neuf départements (fig. 4).

Intéressons-nous plus particulièrement aux travaux de terrain, pour lesquels l'auteur renvoyait, le cas échéant, aux publications spécialisées telles le *Bulletin de la Société préhistorique française* ou *Gallia*, sinon aux bulletins des sociétés départementales bretonnes. Ainsi, de 1946 à 1950, les recherches furent reprises sur la nécropole de Saint-Urnel, encore considérée à ce moment comme appartenant aux premier et second âges du Fer ; ce n'est qu'en 1973 qu'elles redémarrèrent, avec une nouvelle problématique, celle de l'émigration bretonne dans la péninsule, des dates radiocarbones ayant rajeuni le cimetière jusqu'au très haut Moyen Âge et au Moyen Âge central³⁶.

Trois longues fouilles de « bien gros tas de cailloux », *dixit* un inspecteur général des monuments historiques, autrement dit « parthénons ou cathédrales du mégalithisme atlantique » par Giot évoquant les « B.C.G. », entrèrent dans la légende tant elles furent aussi compliquées à organiser que riches en résultats absolument novateurs³⁷. En août 1954 débuta l'exploration du cairn de l'île Carn, la bien nommée, en Ploudalmézeau : en raison de sa sveltesse d'alors, le jeune Yves Coppens fut le premier à pénétrer dans une chambre inviolée de ce dolmen à tombes à couloir. Dès 1959, nouveauté à l'échelle de l'Europe, ce mégalithe put être daté par la méthode du radiocarbones : ses dates de la fin du ^{ve} millénaire induisirent un véritable choc culturel ! De 1960 à 1972 se déroula le chantier de l'île Guennoc en Landéda, « purgatoire des archéologues » mais aussi « matérialisation irréelle de la terre de l'immortelle jeunesse, *Tir Na nOg* ». Quatre cairns distincts regroupent plus d'une douzaine de chambres à couloir remontant au

35. *La Bretagne et l'Europe préhistoriques. Mémoire en hommage à Pierre-Roland Giot, Revue archéologique de l'Ouest*, supplément n° 2, 1990 ; DAIRE, Marie-Yvonne, LÓPEZ-ROMERO, Elías, MONNIER Jean-Laurent et RICHARD, Nathalie, « Contribution à une histoire de l'archéologie dans l'ouest de la France ou comment naît un laboratoire de recherche (1945-1980) », *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 36, 2020, p. 9-21.

36. GIOT, Pierre-Roland, GUIGON, Philippe, MERDRIGNAC, Bernard, *Les premiers Bretons d'Armorique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003.

37. GIOT, Pierre-Roland, *Barnenez, Carn, Guennoc*, 2 vol., Rennes, Association pour l'avancement des travaux du Laboratoire d'anthropologie – Préhistoire – Protohistoire – Quaternaire armoricains, 1987 ; GIOT, Pierre-Roland, MONNIER, Jean-Laurent, L'HELGOUAC'H, Jean, *Préhistoire de la Bretagne*, [1^{re} éd., 1979], 2^e éd., Rennes, Ouest-France, 1998, p. 243-254 ; COPPENS, Yves, *Origines de l'homme, origines d'un homme. Mémoires*, Paris, O. Jacob, 2018, p. 67-68.

IV^e millénaire, avec des fréquentations à l'âge du Fer et au haut Moyen Âge. Mais la fouille la plus emblématique est sans nul doute celle du grand cairn de Barnenez en Plouezoc'h, qui échappa en 1954 à une annihilation certaine grâce à une action en justice intentée victorieusement par Giot contre un entrepreneur sans scrupule et à son classement au titre des monuments historiques. Aussi des travaux de grande ampleur purent-ils être entrepris de 1955 à 1968, mettant au jour onze chambres funéraires. Long de 72 mètres, large de près de 40 et peut-être haut à l'origine de 8, il fut érigé en plusieurs étapes et utilisé pendant un minimum de deux millénaires ; les datations radiocarbone les plus hautes se situent dans l'intervalle 4940-4330 avant notre ère, soit au moins deux mille ans avant les pyramides d'Égypte. Les restaurations et consolidations exemplaires conduites par l'architecte en chef des monuments historiques René Lisch (1909-2004), s'échelonnèrent, au gré des disponibilités budgétaires, de 1958 à 1968.

Il serait facile de compléter cette série de chroniques, achevée par quelques mots désabusés extraits de la « Rétrospective en guise de conclusion » parue dans le dernier *Bulletin* de la SHAB, coïncidence, avec la mise en place de nouvelles institutions en charge de l'archéologie au sein du ministère de la Culture³⁸ :

« Le bulldozer ou même le modeste rotovator auront trop souvent le dernier mot, les causes de destruction s'étant "perfectionnées" plus vite encore que les méthodes de la science désintéressée. C'est une leçon sur l'évolution comparée des civilisations. »

Le rôle des *Mémoires*

Les *Mémoires* ne pouvaient remplir ce rôle d'information de l'actualité, étant destinés à publier de plus longues communications portant sur les domaines à l'ordre du jour des congrès annuels, locaux ou thématiques. Elles apparaissent relativement peu nombreuses, 51 en tout, et de longueurs variables, 11 de 1925 à 1964, puis, après un vide de douze années, 40 de 1976 à 2020.

Retenons quelques travaux, étudiés par ordre chronologique. Significativement, la Préhistoire est délaissée dans les *Mémoires* après celui de Loth (qui ne concerne d'ailleurs pas uniquement la Bretagne) en 1925, poursuivi l'année suivante dans un *Bulletin*³⁹. Elle ne réapparaît que très brièvement en 1975, alors que les *Bulletins* viennent d'être abandonnés, avec la courte relation de la visite à La Roche-aux-Fées

38. GIOT, Pierre-Roland, « [Chronique] Chronique de préhistoire et de protohistoire », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1971-1974, p. 63-66.

39. LOTH, Joseph, « Relations directes entre l'Irlande et la péninsule Ibérique à l'époque énéolithique », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 6^e année, t. VI / 2, 1925, p. 137-155 ; *Id.*, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 7^e année, 1926, n° 1, p. 1-10.

effectuée par notre société⁴⁰. Celle-ci ne visita de nouveau des sites préhistoriques qu'en 2018 (tumulus des Mousseaux et du Moulin de la Motte à Pornic). Plus tard, seules deux communications l'abordent, avec Giot tirant en 1986 un bilan de quarante années de travaux, Roger Bertrand (1934-2016) et Bernard Ginot présentant en 2001 leurs prospections terrestres et aériennes – véritable nouveauté – dans la vallée du Scorff.

La Protohistoire fut brillamment illustrée entre 1949 et 1954 avec trois études sur la numismatique armoricaine de Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu (1905-1995), prélude à son *Traité de numismatique celtique* (1973), qui fait toujours autorité⁴¹. On ne peut guère la séparer de l'Antiquité, autrefois parent pauvre de notre société, laquelle prit progressivement de l'ampleur avec les publications de Pierre Merlat (1911-1959) en 1956 – associé à Louis Pape (1933-2014) – et 1959, puis de Jacques André (1911-1994) associé à Jean Gricourt (1925-1975) en 1964⁴² ; le flambeau fut repris par René Sanquer (1930-2009), puis par son élève Patrick Galliou⁴³.

Le Moyen Âge, inconnu jusque-là dans notre société à l'exception de six notes (deux seules signées) portant sur la numismatique parues dans les *Bulletins*⁴⁴, y fait une entrée en force puisque 19 entrées lui sont consacrées jusqu'à nos jours, la première remontant à 1962⁴⁵. Portant essentiellement sur les habitats aristocratiques ou les nécropoles, elles sont presque toujours dues à des universitaires, des responsables d'administrations, quelques archéologues de métier et de rares amateurs – heureusement bien vivants (voire bon vivants !) ; aussi ne les mentionnerons-nous

40. LE ROUX, Charles-Tanguy, « [Le congrès de Vitré, 3-5 septembre [1975] La "Roche-aux-Fées" d'Essé (Ille-et-Vilaine) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LIII, 1975-1976, p. 197-198. Ce sont les seules pages de C.-T. Le Roux dans les *Mémoires* de la SHAB, dont il fut membre du comité de 1975 à 1990.

41. COLBERT DE BEAULIEU, Jean-Baptiste, « L'atelier monétaire de la Rennes celtique et la trouvaille de Saint-Jacques-de-la-Lande », *ibid.*, t. XXIX, 1949, p. 5-24 ; *Id.*, « Une énigme de la numismatique armoricaine : les monnaies celtiques des Vénètes, I. Le billon », *ibid.*, t. XXXIII, 1953, p. 5-52 ; *Id.*, « Une énigme de la numismatique armoricaine : les monnaies celtiques des Vénètes, II. L'or », *ibid.*, t. XXXIV, 1954, p. 5-38.

42. MERLAT, Pierre, PAPE, Louis, « Bornes milliaires osismiennes », *ibid.*, t. XXXVI, 1956, p. 5-40 ; P. MERLAT, « Les Vénètes d'Armorique, problèmes d'histoire et d'administration », *ibid.*, t. XXXIX, 1959, p. 5-40 ; ANDRÉ, Jacques, GRICOURT, Jean, « Trésor de monnaies romaines découvert à Gâvres (Morbihan) en 1766 », *ibid.*, t. XLIV, 1964, p. 5-29.

43. GALLIOU, Patrick, « René Sanquer (1930-2009) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXXXVII, 2008-2009, p. 444-446.

44. SOULLARD, Paul, « La numismatique bretonne. Études et trouvailles de 1915 à 1920 », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, juin 1920, n° 2, p. 55-58 ; H. F. B. [BUFFET, Henri-François], « [Chronique – Archéologie] Monnaies bretonnes au tombeau de saint Pierre à Rome », *ibid.*, 1952, p. 33.

45. ANDRÉ, Jacques, « Deux cours carolingiennes du Morbihan : Bodieu en Mohon et Luhan en Plaudren », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XLII, 1962, p. 49-57.

pas ici. Ceci reflète l'évolution de la discipline, en grande partie professionnalisée depuis la fin des années 1970 (à l'exception des prospections). Évoquons seulement l'historien du droit Hubert Guillotel (1941-2004) qui maria plusieurs disciplines à propos de l'étonnante structure implantée dans la Rance à Saint-Suliac, peut-être d'origine médiévale, mais très probablement modifiée à l'époque contemporaine⁴⁶.

Enfin, notons l'apparition d'études historiographiques consacrées aux origines de l'archéologie, ainsi que quelques communications transversales portant sur de longues périodes (fig. 5).

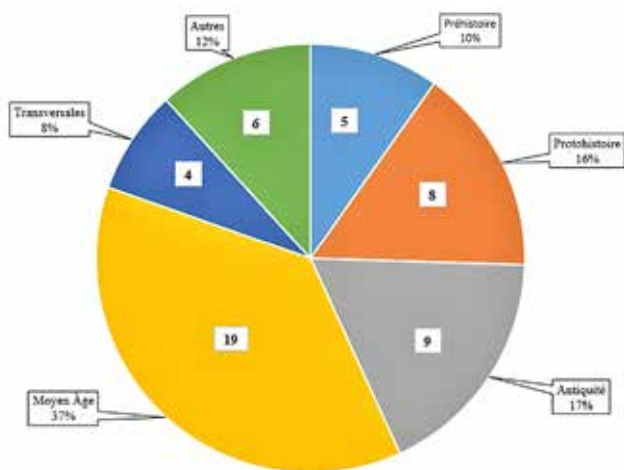


Figure 5 – Répartition des 51 articles des *Mémoires* par périodes chronologiques

Les comptes rendus

L'archéologie se rappelle au bon souvenir des lecteurs de la SHAB grâce aux recensions, qui n'intéressent cette discipline qu'à partir de 1952. Nous n'incorporerons pas ici celles d'ouvrages dépeignant l'ensemble du passé d'une ville ou d'une région, où les premiers chapitres lui sont rituellement dévolus. Il reste que 50 comptes rendus, à peine quelques-uns dans les *Bulletins*, l'essentiel dans les *Mémoires*, sont consacrés spécifiquement à l'archéologie, sur un total de 1 001 (5 % du total). L'histogramme de la distribution chronologique, de 1952 à 2020, est sensiblement différent de celui des publications, avec un accroissement très net depuis l'an 2000 (35, soit 71 % du total), reflétant en fait l'augmentation sensible du nombre de comptes rendus

46. GUILLIOTEL, Hubert, « Saint-Suliac : rencontre de l'archéologie, de la diplomatie, du droit et de l'hagiographie », *ibid.*, t. LXXVI, 1998, p. 5-25.



Figure 6 – Chronologie décennale des 50 comptes rendus

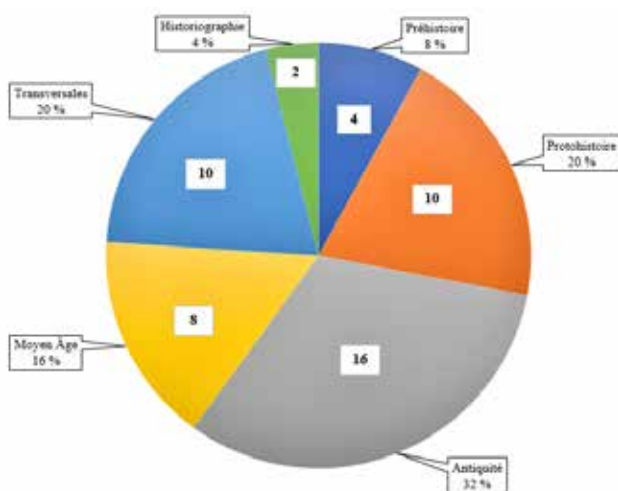


Figure 7 – Répartition des 50 comptes rendus par périodes chronologiques

à partir de cette date. La classification de ces textes par périodes chronologiques étudiées s'opère ainsi : 4 concernent la Préhistoire, 10 la Protohistoire, 16 l'Antiquité, 8 le Moyen Âge, 10 ne s'attachant pas à une période spécifique ; de plus, 2 autres s'intéressent à l'historiographie de la discipline (fig. 6-7).

Les recensions portent sur des ouvrages traitant presque exclusivement de la Bretagne, ou élargies à l'Armorique, à une exception près, la cité antique d'Hippone,

en Tunisie⁴⁷. Inévitablement, une forte endogamie règne chez les recenseurs, en raison du faible nombre de spécialistes des différentes spécialités de l'archéologie bretonne. Il est à remarquer que P.-R. Giot n'a signé qu'un seul compte rendu, d'un ouvrage où préhistoire rime avec histoire⁴⁸. Notons cependant un cas curieux, le sympathique compte rendu de sa thèse d'anthropologie physique par l'archiviste Waquet qui sembla toutefois dubitatif pour ce domaine pour lui un peu étrange⁴⁹. Depuis la disparition des *Bulletins*, il y a presque un demi-siècle, les comptes rendus permettent aux lecteurs de se tenir indirectement informés de l'actualité archéologique bretonne, et, qui sait, d'aller plus loin en acquérant des ouvrages quelquefois, battons notre coulpe, abscons...

La SHAB et les autres sociétés archéologiques bretonnes

D'autres publications archéologiques en Bretagne

Exercent-elles une véritable concurrence avec la SHAB ? La réponse est à nuancer. Les bulletins et mémoires des sociétés départementales ne sont que trop rarement consacrés à l'archéologie, à l'exception notable de la Société polymathique du Morbihan, qui s'intéresse depuis longtemps, et pour cause, au mégalithisme, et dorénavant à des périodes plus récentes grâce à de vaillants chercheurs locaux. La Société archéologique du Finistère est un modèle, publiant dès les années soixante des chroniques consacrées à l'actualité archéologique départementale, Préhistoire et la Protohistoire par Giot, Antiquité et Moyen Âge par Sanquer puis Galliou. Il existe par ailleurs un assez grand nombre d'associations locales intéressées par l'archéologie, souvent plus récentes et parfois affiliées à la Fédération des Sociétés historiques de Bretagne (FSHB) *via* notre collège ; mais peu d'entre elles émettent des publications régulières, en dépit de la qualité de leurs recherches sur le terrain. Le Centre régional d'archéologie d'Alet est de loin le plus prolifique : ses *Dossiers*, paraissant depuis 1973 sous l'impulsion de Loïc Langouët (1941-2018), ont une zone de chalandise qui est globalement le nord de l'Ille-et-Vilaine et des Côtes-d'Armor. Association cousine, l'Association Manche Atlantique pour la recherche archéologique dans les

47. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, Barthélemy-Amédée, [compte rendu de] Erwan MAREC, *Monuments chrétiens d'Hippone, ville épiscopale de saint Augustin*, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1959, p. 8-11. L'auteur (1888-1968), originaire de Lorient, était un officier de marine devenu archéologue et écrivain.

48. GIOT, Pierre-Roland, [compte rendu de] COMMISSION HISTOIRE DE SKOL VREIZH, *Des mégalithes aux cathédrales. Histoire de la Bretagne des origines à 1341*, 1984, p. 413-415.

49. WAQUET, Henri, [compte rendu de] Pierre-Roland GIOT, *Armoricains et Bretons. Étude anthropologique*, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1952, p. 23-25.

îles (AMARAI), édite depuis 1988, sous l'égide de Marie-Yvane Daire, un *Bulletin d'information* entièrement consacré à la recherche sur la nénologie.

La nature spécifique de ces deux périodiques les rapproche de publications s'intéressant à l'ensemble de la Bretagne, voire un plus vaste territoire encore, certaines disparues, d'autres toujours vivantes. Parmi les premières, les « Notices d'archéologie armoricaine », fascicules spécialisés des *Annales de Bretagne*, parurent de 1952 à 1973, s'arrêtant lors de la naissance au forceps des *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*⁵⁰. Sous la direction de Merlat y furent publiés des travaux très techniques d'auteurs par ailleurs membres de la SHAB, ainsi l'helléniste Jean Bousquet (1912-1996), Colbert de Beaulieu ou Giot avec sa « Chronique des datations radiocarbone ». Le relais passa alors à Brest avec la revue *Archéologie en Bretagne*, tenue à bout de bras par Sanquer, alors directeur des antiquités historiques de Bretagne et professeur à l'Université de Bretagne occidentale (UBO), qui tint informé un public non-spécialiste de l'actualité archéologique bretonne entre 1974 et 1985. En 1984 naquit la *Revue archéologique de l'Ouest*, basée à Rennes, et dont le cadre géographique de compétence s'étend à trois régions administratives (Bretagne, Pays-de-la-Loire, Normandie)⁵¹ : ce périodique à comité de lecture, ce que n'ont jamais été nos *Mémoires*, bénéficiant d'un format plus spacieux, s'adresse davantage aux professionnels ou amateurs éclairés. Enfin, dans la même zone de chalandise, notons depuis 2007 la publication, sous l'égide du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC), de la revue spécialisée *Aremorica. Études sur l'ouest de la Gaule romaine*.

Depuis la fin des années 1970, l'organisation de l'archéologie fait progressivement l'objet de modifications en profondeur. En 1979 est créée la sous-direction de l'Archéologie au sein de la direction du Patrimoine du ministère de la Culture, entraînant en 1991 la naissance des services régionaux de l'archéologie (SRA) en remplacement des circonscriptions préhistoriques et historiques⁵². L'Association française d'archéologie nationale (AFAN), chargée depuis 1973 de répartir les fonds alloués par le ministère entre fouilles programmées et fouilles de sauvetage, est remplacée en 2002 par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP). Ce milieu professionnel s'éloigne peu à peu des historiens et archivistes de la SHAB. La présence des « archéologues », quels que soient leurs statuts, au sein du comité est à cet égard révélatrice : outre Marsille et Giot, y siégèrent Pierre Merlat (1955-1959), René Sanquer (1970-1990), Loïc Langouët (1980-1985) et Charles-Tanguy Le Roux (1975-1990). Actuellement, parmi les 31 membres élus,

50. PAPE, Louis, « L'apport des "Annales de Bretagne" à l'archéologie armoricaine », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n° 101 / 1, 1994, p. 11-19.

51. AUBIN, Gérard, LE ROUX, Charles-Tanguy, MARCIGNY, Cyril (dir.), *Sur le terrain avec les archéologues. 30 ans de découvertes dans l'Ouest de la France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

52. DELESTRE, Xavier (dir.), *Les services régionaux de l'archéologie, 1991-2021. Trente ans d'une histoire en mouvement*, Paris, Les Éditions du patrimoine, 2021.

y siègent Philippe Guigon (depuis 1999), Martial Monteil et Anne Villard (depuis 2019). Cette faiblesse de la représentation de l'archéologie, que l'on retrouverait chez les adhérents, est elle-même un signe.

Bilan de l'archéologie au sein de la SHAB

6 % de travaux de nature archéologique sur l'ensemble des publications (comprenant communications et comptes rendus) du siècle 1920-2020, ce n'est évidemment pas énorme... Si la Préhistoire a été bien traitée, même rapidement, dans les *Bulletins* de 1920 à 1971-1974, elle le doit essentiellement à Marseille et surtout à Giot. Après son bilan de 1986, elle n'apparaît quasiment plus car, selon ses propres dires, « les vrais préhistoriens n'aiment guère être appelés archéologues, leurs activités et leurs préoccupations [liées aux développements des archéosciences] dépassant de beaucoup la simple archéologie préhistorique⁵³ ». L'Antiquité bénéficia de davantage de visibilité dans notre société dès la nomination, en 1950, de Merlat comme directeur des antiquités historiques de Bretagne⁵⁴. Après sa disparition brutale en 1959, ce n'est que dix ans plus tard qu'intervint chez nous son successeur, Bousquet, qui signala la réorganisation territoriale des services de l'archéologie au sein des futures régions Bretagne et Pays-de-la-Loire⁵⁵. Ce nouveau mode de fonctionnement coïncida pratiquement avec la fin des *Bulletins*, rendant plus difficile la diffusion de l'actualité ; celle-ci fit l'objet des travaux de synthèse de Sanquer auquel s'adjoignit bientôt Galliou. Enfin, nous avons déjà signalé les premières recherches sur le Moyen Âge dans les années 1980.

Des sites importants, fouillés durant parfois des décennies mais publiés ailleurs, ont été totalement oubliés par la SHAB, pour des raisons multiples qui ne sont d'ailleurs pas nécessairement du fait de notre société ! Remarquons ainsi, avec regret, l'absence de la plus infime mention des recherches menées sur le tumulus du v^e millénaire de Dissignac (Loire-Atlantique), la résidence aristocratique gauloise de Paule (Côtes-d'Armor), l'habitat de l'âge du Fer d'Inguiniel (Morbihan) ou l'ancienne abbaye de Landévennec (Finistère).

53. GIOT, Pierre-Roland, « Quarante ans... », art. cité, p. 5-7.

54. GIOT, Pierre-Roland, ANONYME [Pierre MERLAT ?], « [Chronique] Fouilles et découvertes – Quatrième circonscription des Antiquités préhistoriques – Cinquième circonscription des Antiquités historiques », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1950, p. 16-20 ; GALLIOU, Patrick, SANQUER, René, « Bulletin historique... », art. cité, p. 297-304.

55. BOUSQUET, Jean, « [Chronique] Travaux de la direction des antiquités historiques de Bretagne », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1969-1970, p. 75-80.

Conclusion

En dépit de ce bilan mitigé pour ce qui concerne l'étude de l'archéologie au sein de la SHAB, il serait tout de même injuste de parler d'amnésie ! Nous avons anciennement suivi l'actualité des fouilles, grâce aux *Bulletins* (pour la Préhistoire), et continuons indirectement à le faire avec les comptes rendus. Les *Mémoires* exposent les résultats de travaux récents (pour l'Antiquité et le Moyen Âge), avec quelques synthèses bienvenues.

Le « A » de la SHAB, qui est donc bien celui de la première lettre du mot « archéologie » – même s'il est à souhaiter que nous, et nos successeurs, fassions mieux durant le prochain centenaire –, rapproche notre société fédérale de celles des départements. Nous pourrions avancer le paradoxe – mais en est-ce vraiment un ? – qui verrait dans la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne une « fille dévoyée » de l'Association bretonne, à ce qu'il ressort du texte de B. Isbled dans ces *Mémoires* : la naissance de sa classe d'archéologie entraîna celles des sociétés archéologiques du Finistère, d'Ille-et-Vilaine et de Loire-Atlantique, toujours bel et bien vivantes. Leur nom n'a pu que favoriser notre dénomination.

... à moins qu'il ne s'agisse tout bonnement d'une simple raison d'euphonie, car SHAB sonne mieux que « SHB » !

Philippe GUIGON
Docteur en archéologie
Université de Rennes 1

RÉSUMÉ

La lettre A du sigle SHAB a été employée dès les origines de notre société pour désigner l'archéologie (les mots académique ou antiquaire apparaissant archaïques bien avant 1920), suivant en cela les usages de plusieurs sociétés savantes bretonnes. S'intéressant aux vestiges matériels du passé de la Bretagne, les archéologues de la SHAB, le plus productif étant Pierre-Roland Giot, ont publié environ 6 % de ses communications, dans ses *Mémoires* mais également ses *Bulletins*, au rôle désormais un peu oublié. Mais, plus que d'une amnésie, il faut plutôt voir dans cette faible proportion de travaux le reflet des préoccupations de la SHAB, une société davantage d'histoire que d'archéologie.

VOLUME I

Le congrès de Rennes

Alain CROIX – Soixante années d'histoire en Bretagne

Bruno ISBLED – La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

Françoise MOSSER – Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Pierre-Yves LAMBERT – La philologie celtique à Paris depuis un siècle

Ronan CALVEZ – Une présence, en creux : la langue bretonne dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974)

Anne VILLARD-LE TIEC, Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophane NICOLAS – Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

André Yves BOURGÈS – De M^{re} Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Magali COUMERT – Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

Florian MAZEL – La « réforme grégorienne » en Bretagne entre Église, religion et société : les avatars historiographiques d'une vieille question

Michel NASSIET – La recherche historique sur Anne de Bretagne

Dominique LE PAGE – Union et intégration de la Bretagne à la France, de l'État breton au début du règne de Louis XIV : historiographie et débats

Philippe HAMON – Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ? Jeux d'échelle historiographiques

Pierrick POURCHASSE – Les activités maritimes de la Bretagne à l'époque moderne

Olivier CHALINE – La Bretagne et la frontière maritime d'État

Gauthier AUBERT – Vive le roi sans l'absolutisme ? Un siècle d'histoire de la monarchie absolue en Bretagne (1920-2020)

Philippe JARNOUX – Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Solenn MABO – La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

Christian BOUGEARD – L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : construction, champs, enjeux

Yvon TRANVOUEZ – Essor et déclin d'une historiographie régionale : l'histoire religieuse de la Bretagne contemporaine (1985-2021)

Isabelle GUÉGAN, Brice RABOT – L'histoire rurale de la Bretagne depuis un siècle

VOLUME II

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES – Deux chercheurs gallois sur le terrain breton. Un demi-siècle d'aventures

Daniel LE COUÉDIC – Un siècle d'urbanisme à la mode de Bretagne

Jacqueline SAINCLIVIER – Les femmes dans les sociétés historiques de Bretagne

Sébastien CARNEY – Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

Philippe GUIGON – Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

Yann CELTON – Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au XX^e siècle

Thierry HAMON – Un siècle de recherches en histoire du droit breton (1920-2021)

Cyprien HENRY – Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne au XX^e siècle

Manon SIX – L'histoire de Bretagne au Musée de Bretagne

Jean-Luc BLAISE – Table ronde. Les sociétés historiques et la protection du patrimoine, hier et aujourd'hui

(participants : Christine JABLONSKI, Michèle Le Bourg, Solen PERON, Alain PENNEC, Christophe MARION)

Pascal ORY – Conclusions

Denise DELOUCHE – Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture

Isabelle BAGUELIN, Cécile OULHEN, Hervé RAULET, Xavier de SAINT CHAMAS – La Conservation régionale

des Monuments historiques de Bretagne : dix ans d'activités

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2021

40 € (pour les 2 volumes)



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE